

**Zeitschrift:** L'Hôtâ  
**Herausgeber:** Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien  
**Band:** 46 (2022)

**Artikel:** Marcel-André Droz : peindre pour être au monde le paysage capté de l'intérieur  
**Autor:** Merçay, Jean-Louis / Droz, Marcel-André  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1064567>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

D'

**où es-tu originaire ? Quel est ton terroir ?**

Je suis originaire de Mont-Tramelan. Cette commune se situe à quelques centaines de mètres à vol d'oiseau au sud du lieu où je vis, La Baumatte. Mon père était paysan-horloger. J'ai des origines emmentaloises du côté de ma mère. L'un de mes grands-pères était charpentier, l'autre un excellent ébéniste, renommé. Mes origines intègrent à la fois les vallées et les hauts plateaux. Je suis né à Tavannes, en plaine, une de ces localités de l'Arc jurassien dédiées à l'industrie horlogère. Les vallées du Jura bernois bénéficient d'un climat plus doux, mais on est enfermé entre deux montagnes. Quand on vit en plaine, on rêve de ce qu'il y a derrière la montagne. Le climat n'a pas la rudesse des Franches-Montagnes qui, en revanche, offrent plus d'ouverture. À mon sens, le paysage détermine ce que les gens sont. J'ai pris racine aux Franches-Montagnes car l'horizon de ce haut plateau m'a plu.

**On lit dans un article<sup>1</sup> consacré à l'une de tes expositions en 2015 : « L'homme est-il façonné par la nature ou la nature modelée par l'homme ? » Qu'en penses-tu ?**

À mon avis, l'un n'est rien sans l'autre : ils se façonnent réciproquement. Les habitants des Franches-Montagnes, les Taignons, comme on dit, ont un côté teigneux : brut, rude comme le paysage. Ils sont francs, directs, manquant parfois de délicatesse, d'entregent. Cela tient au paysage. Par ailleurs, dans les vallées entre deux mon-

tagnes, ce paysage binaire, tu as des gens qui peuvent manquer de regard lointain tant bien dans la vision que dans la pensée. Ces considérations incluent qu'il y a des personnes remarquables partout.

**Es-tu d'avis que le paysage franc-montagnard est façonné par les humains ?**

Il l'est peu. C'est un territoire relativement sauvage et préservé. Certes, on cloisonne et construit de plus en plus dans les vallées aux dépens du paysage, on industrialise de plus en plus au détriment des terres agricoles. Beaucoup de haies ont été supprimées aux Franches-Montagnes.

Mais si d'un côté on voit disparaître de grands sapins mourant sur pied de sécheresse – il y en avait six devant chez moi quand je suis venu habiter la maison ; ils ne sont plus que trois et bientôt il n'en restera plus qu'un – d'un autre côté je vois que les nouveaux jeunes sapins d'après Lothar vont mieux résister. Ils cherchent l'eau plus en profondeur. Faisons confiance à la nature et à sa force de résilience.

En comparaison d'autres cantons romands très urbanisés, il faut relever la chance que nous avons ici de vivre dans une région à faible densité de population. Ici l'on respire. Ici l'on bénéficie d'une certaine liberté d'être et d'exister. À préserver.

<sup>1</sup> « Exposition À Saignelégier, la Galerie du Soleil accueille deux artistes de la région qui réinventent l'esthétique de la nature et de l'homme. Un dialogue imagé qui n'a nul besoin de mots. Encore que... », Bernadette Richard, in *LQ* 25/7/15



Figure 1 : Marcel-André Droz, sans titre, 2022. Gouache sur papier. (Photo Jean-Louis Merçay)



Figure 2 : Marcel-André Droz, sans titre. Gouache sur papier. (Photo Jean-Louis Merçay)

**Sur ton site web tu qualifies d'exceptionnels le patrimoine naturel et le patrimoine humain des Franches-Montagnes. Pourtant, tes paysages sont vierges de personnages...**

La nature préexiste à la présence humaine. Elle nous nourrit. C'est une immensité dans laquelle nous sommes peu de chose.

Je n'aime pas l'enfermement. Je me suis approprié l'espace dans lequel je vis. J'ai fait le choix d'habiter à La Chaux-des-Breuleux. Les habitants forment une petite communauté très soudée. Ce sont des gens qui aiment se retrouver ensemble. Un ancien du village disait : « On est pauvre que d'amis.»

À titre professionnel, l'être humain est ma préoccupation quotidienne et je ne ressens pas le besoin de les faire exister, le paysage se suffit à lui-même. Je sais qu'il est habité. La présence humaine y est sous-jacente. Le paysage, c'est l'autre polarité. J'ai besoin de l'autre polarité quand je crée.

La dimension imaginaire dans notre relation à l'espace a une grande importance. On y met ce qu'on veut et le spectateur y voit ce qu'il veut. Des Bretons venus voir mon exposition à la FARB<sup>2</sup> m'ont dit avoir retrouvé dans mes tableaux des paysages de mer. Cela me plaît de me l'entendre dire. Les paysages, propres à chacun, ouvrent des horizons singuliers et universels.

<sup>2</sup> FARB, Fondation Anne et Robert Bloch, Delémont. Marcel-André Droz y exposait du 22 avril au 29 mai 2022 sur le thème « Dans la vitalité du paysage ».



Figure 3 : Marcel-André Droz, sans titre. Gouache sur papier. (Photo Jean-Louis Merçay)

**Terre d'élection pour toi (avec les côtes du Doubs),  
les Franches-Montagnes sont-elles ton principal sujet  
d'inspiration ?**

Cela a été le cas jusqu'à présent. Cela l'est toujours. Actuellement, je me sens un peu appelé dans la thématique de l'arbre. Je me rapproche du paysage. La création nous emmène dans un monde sensible. En tant que peintre je suis dans quelque chose de l'ordre de la contemplation et de la réflexion.

As-tu remarqué que plus on se rapproche des tableaux, plus on va vers l'abstraction ? Ces paysages plus ou moins abstraits franchissent la frontière entre le figuratif et l'abstrait. Ils suggèrent plus qu'ils ne représentent.

**Tu peins en atelier. Vas-tu sur le terrain pour tes esquisses ?**

Je fais mes petits croquis dans le paysage. Les croquis, ce sont juste quelques lignes, des points de fuite, c'est tout. C'est une phase d'imprégnation et de captation. J'ai mes lieux favoris dans lesquels je reviens au fil des saisons. Dans l'atelier ensuite, je restitue de mémoire le plus important : les ambiances, les couleurs. J'aime beaucoup les bleus, les dégradés de gris et les noirs. Quand je peins, le ciel s'impose pour définir le reste. Le ciel s'ouvre sur l'infini, le paysage au contraire, limite.

L'instant crée l'inattendu dans le paysage car la nature est polysémique. Ce qui m'intéresse, c'est l'ambiance dans laquelle on est brusquement livré. C'est aussi le vécu des hommes dans ce paysage. Ce que l'artiste vit en peignant, cela questionne la relation – heureuse – de l'humain avec/dans la nature, et c'est très important. C'est un jeu de résonances avec soi-même, avec les autres, dans la vie en général, une dialectique indissociable.

Dans un documentaire<sup>3</sup>, tu dis par la peinture « restituer à la nature une partie de ce qu'elle est de façon humaine ». Il est aussi question sur ton site web, « d'échanges où l'homme n'est qu'un partenaire parmi d'innombrables (partenaires) présents bien avant lui »...

L'humanité fait partie d'une longue chaîne, le monde sensible végétal qui nous a précédés dans l'histoire. Nous n'en sommes qu'un chaînon parmi d'autres. Dans la cappation de la nature que j'ai, je l'humanise. L'humanité de la nature rejoint notre nature humaine. La forme du sapin évoque une silhouette humaine, non ? Dans la tradition du carnaval franc-montagnard, les « sauvages » s'habillent de branches de sapins. C'est une façon d'aimer la nature, d'entretenir un échange entre elle et nous.

Le monde actuel a tendance à décontextualiser. Moi au contraire, je cherche un monde qui ait sa cohérence. Le végétal en apporte la démonstration parce que chaque année le cycle se fait. Observe les paysages d'hiver : tout se prépare pour le printemps.

**La crise sanitaire récente t'a-t-elle influencé en tant qu'être humain, en tant qu'artiste ?**

Sur le plan professionnel, oui. Comme artiste, j'ai été très peu impacté. D'un point de vue artistique, cette crise m'a conforté dans ce que je pensais : la nature nous offre des points de ralliement, des points d'attache. Les êtres humains, quand ils se sentent menacés, se réfugient dans la nature, dans la forêt en particulier, où ils se sentent exister, où ils se sentent protégés. Pendant la phase aiguë de la pandémie, j'ai vu une foule de gens en forêt. Cela m'a réjoui. Dame Nature nous accueille...

**La contemplation de l'espace ouvert du paysage franc-montagnard et de ses larges horizons apporte-t-elle une forme de résilience ?**

On peut trouver la résilience partout.

La particularité des Franches-Montagnes, c'est qu'elles offrent la possibilité de se fondre dans une nature primaire, sauvage. Tout près d'ici poussent des sphaignes à l'origine de la tourbière. Ces sortes de mousses appartiennent à un monde végétal très ancien. Cela fait écho à ce qu'il reste en nous de l'instinct primaire, l'instinct de survie indispensable en cas de pandémie, de guerre ou d'adversité. Les Franches-Montagnes sont pleines de ce genre de ressources.



Figure 4 : Marcel-André Droz, 2022. (Photo Jean-Louis Merçay)

**As-tu eu un mentor qui t'a aidé à t'affirmer comme peintre ?**

J'ai eu un maître, un guide, une sorte de père de substitution qui m'a apporté ce que je n'avais pas eu : Rolf Spinnler<sup>4</sup>. C'était un artiste de l'école bâloise, comme Coghuf. Il a vécu toute sa vie de son art. Il aimait beaucoup la Lombardie, qu'il peignait amoureusement. Cela se ressentait dans sa peinture parce qu'il y vivait un amour heureux. C'est lui qui m'a initié au paysage. Rends-toi compte du respect mutuel qui régnait entre nous. Il m'a dit un jour : « Dis-moi quand je dois m'arrêter de peindre car je ne sais plus. »

3 « Treize émulateurs francs-montagnards dans leur biotope », réalisation Louis-Philippe Donzé, interview Yves-André Donzé (YAD), Société jurassienne d'émulation, 2018.

4 Rolf Spinnler (Soleure 1927 – Moutier 2000), peintre et graphiste soleurois établi à Bienné. Prix culturel de la ville 1999.



Figure 5 : Marcel-André Droz, 2022.(Photo Jean-Louis Merçay)

### Que reste-t-il dans ta nature du paysan-horloger, la profession de ton père ?

Les captations sensibles de l'environnement sont indispensables à la création, mais je tiens aussi à garder les pieds sur terre. À me rappeler qu'enfant j'ai travaillé à la ferme, je me suis sali les mains. Je suis très fier de dire que je suis un enfant de la terre. Cela m'aide beaucoup, aussi bien dans ma profession que dans mon travail artistique. Être paysan signifie savoir observer le temps, la terre. Prévoir ce qu'il faut faire à tel moment, au bon moment. Ces gens de la terre ont appliqué leur savoir à l'établi. Par mimétisme, j'ai appris de mon père à regarder comment une roue tourne, comment le mouvement d'une montre fonctionne. Bien avant ma sortie de l'école, je savais tenir un tournevis. J'ai passé six ans dans une entreprise d'horlogerie, faisant le tour de tous les ateliers. Je voulais faire du design et on m'a conseillé d'aller à l'école d'art de La Chaux-de-Fonds et de m'y inscrire en bijouterie – c'était alors la branche la plus proche du design horloger. L'horlogerie n'était pas

ma voie. En revanche, ces années m'ont été utiles : ce milieu âpre et exigeant m'a fait découvrir la réalité du monde ouvrier.

J'ai pourtant gardé de l'affection pour le monde horloger dans lequel j'ai vécu mon enfance à Tavannes. Maintenant, je vis dans une ferme. Elle dispose d'un atelier de paysan-horloger et j'y ai gardé les outils de mon père. Mon fils entreprend un apprentissage d'horloger. La boucle est bouclée.

### À quelle question (non encore posée) aimerais-tu répondre ?

Pourquoi je crée... Je ne sais pas si j'ai la réponse. Si j'éprouve ce besoin de créer, c'est que je suis convaincu que c'est nécessaire à mon épanouissement. Quand je parviens à créer du sens dans mon travail artistique, c'est du bonheur que je crée pour moi et peut-être pour les autres. Non seulement le résultat mais le lien. La création, c'est un moyen d'être présent au monde. Tel qu'en témoigne l'histoire de l'humanité, la culture et l'art ont toujours joué un rôle central au sein de la société.

#### Marcel-André Droz

Artiste et art-thérapeute.

Né à Tavannes (JB). Vit à la Chaux-des-Breuleux (JU)  
Graphiste, Haute École d'arts appliqués du canton de Neuchâtel.

Postgraduate Diploma in Art Psychotherapy, Goldsmiths University College, Londres

Enseigne l'art-thérapie à l'HETSL (Haute École Santé sociale Lausanne)

Nombreuses expositions depuis 1991. Expositions récentes : La FARB, 2022 ; Galerie du Soleil, 2002 et 2015. Collectives : Biennale de Visarte, Courfaivre, 2020; Courant d'Art, Chevenez, 2019 ; Biennale internationale d'Art contemporain, Marcigny (F), 2018.

L'ASPRUJ VOUS SOUHAITE  
DE JOYEUSES FÊTES DE FIN D'ANNÉE



*Un peu d'or et beaucoup de diamants ou la nature vue par la photographe Josiane Cuttat.*

ET SE RÉJOUIT DE VOUS RETROUVER EN 2023.

